

Introduction à la théologie évangélique

MÉDITER, RESENTIR ET CROIRE
LES VÉRITÉS ESSENTIELLES

ÉDITÉ PAR

KEVIN DEYOUNG

JONATHAN LEEMAN ■ ANDY NASELLI ■ GREG GILBERT

BEN PEAYS ■ JAY HARVEY ■ OWEN STRACHAN

RUSSELL MOORE ■ TIM CHALLIES



Dieu

UN ÊTRE DIFFÉRENT

JONATHAN LEEMAN

Vous pensez peut-être que Dieu ressemble à Superman. Fondamentalement humain, il possède néanmoins des pouvoirs étonnants. Il aime voler au secours des gens, du moins s'il arrive à temps. Il est cultivé, adopte les bonnes manières et affiche un comportement politiquement correct. Il ne fait jamais pression sur le libre arbitre des êtres humains. Il défend la vérité, la justice et tout ce qui va avec.

Peut-être comparez-vous Dieu à Morgan Freeman. Dans un des films que j'ai vus, Freeman dépeint Dieu sous les traits d'un vieillard au rire de grand-père. Il est honnête et attentionné tout en mettant les gens à l'épreuve. Heureusement, les leçons les plus difficiles qu'il leur enseigne sont pour leur bien.

Il se peut également que votre idée de Dieu ne soit pas aussi positive. Franchement, vous êtes plutôt méfiants. La vie n'a pas toujours coulé sans heurts pour vous, et le monde est bien trop sombre pour en espérer quelque chose de bien.

Nous avons tous des idées légèrement différentes concernant la personne de Dieu. Il est d'ailleurs probable que notre

cadre de référence influence notre concept de Dieu. Une chose est cependant certaine : dans son état naturel, chacun de nous pense que Dieu lui ressemble. Nous croyons que Dieu s'irrite contre les choses qui nous irritent, et apprécie les choses que nous apprécions. Nous pensons qu'il aime les personnes que nous aimons et qu'il déteste celles que nous détestons. Même lorsque nous agissons mal, nous supposons que Dieu comprend notre façon d'agir et qu'il n'en fait pas tout un plat.

Nous savons que Dieu a une connaissance supérieure à la nôtre, qu'il est moralement supérieur, qu'il est « meilleur ». Cependant, nous continuons de supposer que de manière générale, Dieu est sur la même longueur d'onde que nous quant à la justice et la morale, qu'il partage nos idées sur l'amour et la sexualité, sur nos politiques et nos passions, sur notre jugement à propos d'une soirée qui se passe bien et d'une vie digne d'être vécue. Au fond, il est comme nous... Comme moi.

C'est justement cette idée qui est à la base de ce que la Bible appelle notre péché. Le serpent avait promis que nous pouvions être « comme Dieu », ce qui est une autre façon de dire : « Dieu est comme toi ; agis donc à ta guise. » Ce mensonge, nous l'avons cru depuis l'origine. En langage théologique, nous nous justifions de ce que nous accomplissons ou laissons inaccompli. Chaque tâche accomplie, chaque amour recherché, chaque pièce dans laquelle nous entrons, chaque pensée méditée, tout cela s'inscrit dans le grand projet de nous justifier et de justifier notre bonté ; de légitimer notre droit de commander et de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal ; de prouver que Dieu est comme nous.

Mais Dieu est-il vraiment comme l'un de nous ? Comme moi ?

Moïse fait remarquer que « nul n'est semblable à l'Éternel, notre Dieu » (Ex 8.6). Le roi David affirme la même vérité : « [...] nul n'est semblable à toi » (2 S 7.22). Salomon, le fils de David, déclare lui aussi : « Il n'y a point de Dieu semblable à toi » (1 R 8.23). Finalement, Dieu affirme clairement : « Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi » (És 46.9).

Qu'entend la Bible quand elle dit que Dieu n'est pas semblable à nous ? Depuis l'époque de l'Église primitive jusqu'à nos jours, certains théologiens ont utilisé ce genre d'expressions pour dire que nous ne pouvons pas connaître Dieu dans son être profond. Il est d'une espèce différente et nous ne pouvons le cerner par quelque analogie que ce soit concernant l'être. (Les musulmans affirment quelque chose de similaire.) Examinons le contexte des passages cités. Ceux-ci n'affirment pas notre incapacité à comprendre Dieu. Pour eux, Dieu n'est pas semblable à nous dans la mesure où son dessein ne peut être contrecarré ; la puissance de Dieu dépasse ce qu'il est possible d'imaginer et sa bonté est stupéfiante ; sa grâce est déconcertante et il étend son amour sur ceux qui ne le méritent pas. Il connaît la fin dès le commencement.

Étant donné que nous nous efforçons sans cesse de le réduire à notre image, la Bible ne cesse de répéter qu'il n'est pas semblable à nous. Nous enfermons Dieu dans nos univers mentaux. Nous l'apprivoisons et le façonnons à notre ressemblance. Quelle folie ! Il est le Dieu qui a créé l'univers par sa Parole, qui a détruit le monde par un déluge, le Dieu qui a foudroyé deux prêtres qui avaient offert de l'encens de manière non autorisée, le Dieu qui suscite des nations et les taille en pièces. C'est le Dieu qui a revêtu un corps de chair, qui est mort sur la croix et qui est ressuscité. Il nous commande à présent de nous offrir en sacrifices vivants, ce qui est notre culte raisonnable. Oubliez Superman, Morgan Freeman, ainsi

que toute autre espèce de dieu qui nous ressemble. Dieu n'est pas semblable à nous ; il est infiniment plus majestueux et infiniment plus saint. On ne se moque pas de lui.

Le comble, c'est qu'il est *possible* de le connaître, certes pas pleinement, mais suffisamment. Dans la Bible, Dieu ouvre les portes de la salle du trône pour donner accès à la connaissance de sa personne. Nous pouvons entrer dans cette salle tout simplement en ouvrant notre Bible. Une fois à l'intérieur, que découvrons-nous ?

Dans la salle du trône du Dieu unique

Voici ce qu'une personne a vu, une fois à l'intérieur :

Au-dessus du ciel [...], il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut. Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au-dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour ; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné [...]. Ainsi était l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'entourait : c'était une image de la gloire de l'Éternel. À cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait (Éz 1.26-28).

Toute description est toujours éloignée de l'objet décrit. Le prophète ne peut parler que de ce qui ressemblait à un trône, qui était comme une figure d'homme, qui était l'image de la gloire de l'Éternel. Il voit ce qui n'a que la forme de ses reins, quelque chose qui est comme du feu. Pourtant, il semble qu'Ézéchiel ne voit pas Dieu lui-même, car « l'homme ne peut

me voir et vivre » (Ex 33.20). Dieu se cache à notre regard à cause du péché.

Cela ne signifie cependant pas qu'on ne puisse vraiment connaître Dieu. Ézéchiel conclut sa vision par : « J'entendis la voix de quelqu'un qui parlait. » Dieu parle ! Songez à ce que les paroles de Dieu nous communiquent : ses propres pensées et la connaissance de sa personne (1 Co 2.11,12). Quand Dieu dit par exemple qu'il est amour, nous savons que dans son essence même, Dieu se définit comme étant amour.

Les théologiens font remarquer que notre compréhension de l'« amour » ne cadre pas parfaitement avec celle de Dieu ; les mots ne sont qu'une analogie. Cela ne veut pas dire que notre compréhension soit fautive. Dieu *agit* pour nous faire comprendre correctement ses paroles. Ainsi, le Psaume 136 s'appuie sur l'œuvre de Dieu dans la création et la rédemption pour définir ce que Dieu entend par « sa miséricorde dure à toujours ». Dans l'histoire de la rédemption, Dieu agit et parle de telle manière que ses actes concrétisent ses paroles et que ses paroles interprètent ses actes.

Une fois entrés dans la salle du trône divin, nous prenons d'abord conscience que Dieu est une personne, qu'il parle et agit. Il n'est pas une vérité abstraite que l'on discute ou une force que l'on ressent. Il devient possible de connaître Dieu par ses paroles et ses actes. Nous apprenons ensuite qu'en la présence de Dieu, nous devons nous prosterner, comme le prophète Ézéchiel. Pourquoi ?

La puissance et la plénitude du Dieu unique

Une discussion doctrinale digne de ce nom à propos de Dieu doit inclure plusieurs aspects, notamment le fait que Dieu est omnipotent, éternel, omniprésent, immuable, omniscient, pleinement spirituel et indivisible. Elle doit également aborder

ses attributs moraux tels que sa bonté, sa justice, sa véracité, sa droiture, et bien d'autres vertus encore. C'est une façon de parler de la nature de Dieu ou de la nature de ses attributs. Dans l'espace limité qui nous est alloué, nous examinerons de près plusieurs attributs qui nous aideront vite à comprendre ce qui est la chose la plus difficile à saisir aujourd'hui, à savoir le fait que Dieu est un Roi devant lequel nous devons nous prosterner. Il est un Roi dont le pouvoir, la sainteté, l'amour et la gloire n'ont pas leur pareil.

Nous vivons à une époque obsédée par la question des droits et décidée à les faire valoir. Nous sommes réfractaires à l'autorité. Pour nous, la réalité gravite autour de nous comme si nous étions le centre du système solaire. Il n'est pas difficile de comprendre l'attrait qu'exerce un Dieu « Superman ». Superman est un personnage héroïque et passionnant ; il a pour avantage d'être à notre service et d'exiger très peu en retour. Or, que penser si Dieu est vraiment quelqu'un capable de détruire l'humanité entière par un déluge ? Ou s'il est une personne qui inspire la crainte et devant laquelle nous devons automatiquement nous prosterner face contre terre ? Cela ne va-t-il pas toucher toutes choses, comme si un nouveau soleil apparaissait dans le système solaire ? Cela ne changera-t-il pas notre façon de considérer le péché, de définir l'amour et d'évaluer notre importance ?

Commençons par les premières paroles de la Bible : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Ge 1.1). Qui est le sujet ? Dieu. Le récit de la création concerne avant tout Dieu. Toute l'histoire biblique s'articule autour de Dieu. L'histoire de notre vie pareillement. Dieu en est le personnage principal.

Dieu est tout-puissant. Rien n'existait. Puis, des choses sont venues à l'existence. Dieu est éternel. Il existait « avant » le commencement. Dieu se suffit complètement à lui-même.

Il a tout créé dans l'atelier de sa pensée. Comme l'a joliment dit un auteur : « Si vous voulez faire une tarte aux pommes à partir de rien, vous devez d'abord inventer l'univers¹. » C'est ce que Dieu a fait.

La prise de conscience de la puissance et de la plénitude autosuffisantes de Dieu devrait nous fermer la bouche chaque fois que nous sommes tentés de penser que Dieu nous doit quelque chose ou que nous pouvons lui apporter une chose supplémentaire. Voici comment l'apôtre Paul interprète Genèse 1 : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses » (Ac 17.24,25 ; voir aussi Ps 50.10-12).

Dieu ne nous doit rien. Il ne se laisse pas manipuler par nos requêtes, nos revendications ou nos vantardises. Il ne nous est redevable de rien, et nous n'avons aucun droit indépendant de lui. Nous n'avons rien à lui apprendre, comme si le vase pouvait donner des leçons au potier. Celui-ci fait et défait le vase comme il lui plaît. Dieu est le Roi Créateur, et il est préférable de garder le silence en sa présence : « Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu ; car Dieu est au ciel, et toi sur la terre : que tes paroles soient donc peu nombreuses » (Ec 5.1) ; « Que toute la terre fasse silence devant lui ! » (Ha 2.20).

La découverte de la puissance et de la plénitude autosuffisantes de Dieu procure un grand soulagement. Elle signifie que nous n'avons pas à nous éreinter pour le rassasier ou pour satisfaire le vieillard grincheux. Le Roi de l'univers est infiniment heureux ; le connaître, c'est donc se dorer à son

1. Carl Sagan, *Cosmos*, New York, Random House, 1980, p. 218 (traduction libre).

soleil. Cette découverte nous enseigne également que le salut est gratuit, acquis par la foi. Si Dieu est pour nous, toutes les ressources de sa puissance et de sa plénitude le sont également.

Mais Dieu est-il pour nous ?

La sainteté et la gloire du Dieu unique

Debout dans la salle du trône de Dieu, nous découvrons aussi sa sainteté et sa gloire. Écoutons le témoignage d'un autre prophète qui s'est tenu là :

Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé [...]. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! [...] Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées (És 6.1-5).

Ésaïe entend les anges déclarer que Dieu est parfaitement saint, ce qu'ils expliquent dans la ligne suivante en déclarant non pas que Dieu se sépare de la terre, mais qu'il la remplit de sa gloire. La sainteté de Dieu désigne son engagement total à protéger sa gloire. Célébrer sa sainteté équivaut à célébrer sa gloire :

« Rendez à l'Éternel gloire pour son nom ! Adorez l'Éternel avec des ornements sacrés ! » (Ps 29.2.)

Dieu est saint dans le fait qu'il est entièrement consacré à sa gloire.

Le sommes-nous ? Non, car nous avons déjà dit que nous nous plaçons au centre de l'univers. Nous consacrons notre vie à nous justifier et à mettre en avant notre propre bonté. L'acteur de cinéma Brad Pitt, expliquant les raisons pour lesquelles il a abandonné le christianisme, est le porte-parole de beaucoup en disant : « Je n'acceptais pas cette idée d'un Dieu qui déclare : «Vous devez me confesser. Dites que je suis le meilleur, et je vous donnerai le bonheur éternel. Si vous ne le faites pas, vous en serez privé !» Cela me semblait du pur ego. Je ne peux pas imaginer Dieu victime de son ego. Tout cela n'avait donc aucun sens pour moi². » Or, le raisonnement de Pitt s'appuie sur le présupposé erroné qu'il est « comme Dieu » (Ge 3.4). C'est ainsi que raisonne tout être humain déchu. Il met sur le même plan moral Dieu et l'humanité, comme si Dieu et les êtres humains avaient les mêmes droits.

Mais aurions-nous (Pitt tout autant que nous-mêmes) la même assurance si nous nous tenions aux côtés d'Ésaïe devant le trône de Dieu ? Pensons à la réaction d'Ésaïe : « Malheur à moi ! » Pour la première fois de sa vie, les yeux d'Ésaïe s'ouvrent sur la vraie nature de l'humanité déchue, sur l'arrogance d'une créature qui se pose en Créateur ; ce faisant, elle nie le véritable Créateur et porte atteinte à sa réputation. En présence de Dieu, Ésaïe voit sa nature déchue ; sa seule réaction se résume dans les mots « malheur » et « perdu ».

Si Dieu (saint) est entièrement engagé à promouvoir sa gloire et si nous sommes radicalement opposés à sa sainteté (impies), nous ne pouvons pas survivre. Dieu ne peut pas être de notre côté. Toute sa puissance et sa plénitude sont alors dirigées contre nous.

2. Brad Pitt, *Parade*, octobre 2007, < http://www.parade.com/articles/edition_10-07-2007/Brad_Pitt > (traduction libre).

« Le feu marche devant lui, et embrase à l'entour ses adversaires » (Ps 97.3).

Entrer, comme Ésaïe, dans la salle du trône de Dieu, c'est principalement et avant tout contempler un Roi dans sa justice et son ardente splendeur. C'est se découvrir perdu. Dieu n'est ni Superman ni Morgan Freeman. Il est celui en présence duquel nous nous prosternons. Il est tout à la fois plus terrifiant, plus splendide et plus puissant.

Entrevoir dans une embrasure de porte les trois Personnes de la Divinité

Ce Dieu bon proclame néanmoins une Bonne Nouvelle. Sur un côté de la salle du trône, nous apercevons un encadrement de porte, passage emprunté par celui qui est assis sur le trône lorsqu'il est descendu du ciel sur la terre. Celui qui est « en forme de Dieu » a pris « une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes » (Ph 2.6,7 ; voir aussi Hé 1.3). Jésus, le Fils de Dieu, s'est fait pleinement homme tout en restant pleinement Dieu. En regardant par cette ouverture, nous apercevons une étable, une colline de jugement et un tombeau vide.

Le plan divin du salut promis à Abraham, explicité par Moïse et illustré par le roi David trouve sa pleine réalisation dans les pages du Nouveau Testament, en la personne de Jésus-Christ et par la puissance du Saint-Esprit. Nous découvrons que le Dieu à l'origine de ce plan salvateur est en réalité un Dieu en trois Personnes. Le terme *Trinité* ne figure pas dans la Bible. Il a été forgé par les pères de l'Église primitive pour décrire ce qu'ils avaient découvert dans l'Écriture, notamment la confession de Thomas, un disciple juif monothéiste qui adore Jésus en déclarant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20.28.) Il est tout à fait vrai que l'Écriture affirme que

Dieu est un (De 6.4). Il n'y a pas trois dieux. L'Écriture montre que le Père n'est pas le Fils, que le Fils n'est pas l'Esprit et que l'Esprit n'est pas le Père (p. ex. Lu 22.42). Elle affirme cependant que les trois sont un seul Dieu (p. ex. Jn 1.1). Chacune des personnes possède l'essence et les attributs de Dieu et est Dieu – sans pour autant qu'il y ait trois dieux. Le Dieu unique existe en trois personnes – Père, Fils et Saint-Esprit.

En contemplant ces trois Personnes opérer le plan de salut, c'est Dieu lui-même qui nous apparaît le plus distinctement.

La puissance et la plénitude de l'Esprit

Dieu accomplit ses desseins dans la création et la recréation par la puissance de l'Esprit (p. ex. Ge 1.2 ; Éz 37 ; Jn 3.2 ; 2 Co 3.4). Par son Esprit, Dieu est partout (Ps 139.7,8). Par son Esprit, il sait toutes choses (1 Co 2.11). Chaque membre de la Divinité participe à chaque action de Dieu, mais dans un certain sens, on peut dire que l'Esprit représente la puissance et la plénitude de Dieu.

L'Esprit se pose de façon partielle sur les prophètes, les rois et les artisans de l'Ancien Testament, mais il vient pleinement dans la vie et le ministère de Jésus. Il descend sur lui sous la forme d'une colombe, le conduit dans le désert, le revêt de puissance pour opérer des miracles et le ressuscite d'entre les morts. Jésus promet à ses disciples de leur envoyer le même Esprit après son départ pour qu'il rende témoignage de lui, les convainque de péché, les conduise dans toute la vérité et glorifie Christ (Jn 15.26 ; 16.8,13,14). Une fois Jésus remonté au ciel et assis à la droite de Dieu, l'Esprit de Christ est accordé à son peuple (Ac 2.1-4 ; 8.14-17 ; 10.44-48).

L'Esprit de Dieu représente la puissance de Dieu à l'œuvre pour convaincre, régénérer et sanctifier le peuple de Dieu (Jn 3.5-8 ; 1 Th 1.5). Il nous scelle et nous promet le plein

héritage à venir (Ép 1.13,14). Il engendre la vie du Fils en nous et nous accorde la liberté qu'avait Christ d'obéir.

L'amour et la gloire du Fils et du Père

C'est dans la vie et le ministère de Jésus-Christ que Dieu offre la plus belle illustration de sa sainteté et de sa gloire. De plus, il les illustre en soulignant les opérations de son amour. La sainteté du Père se voit dans son amour parfait pour le Fils et dans son désir de lui acquérir une épouse aimante. La sainteté du Fils se voit dans son amour pur pour le Père et dans son désir de lui susciter des adorateurs aimants.

Jésus déclare : « C'est mon Père qui me glorifie » (Jn 8.54) et il lui demande plus tard : « Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jn 17.1). Il témoigne que « le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains » (Jn 3.35 ; 5.20), et affirme simultanément : « afin que le monde sache que j'aime le Père [...] j'agis selon l'ordre que le Père m'a donné » (Jn 14.31).

Voici comment le théologien Jonathan Edwards résume la situation : « La sainteté de Dieu réside dans son amour, spécialement dans l'union et l'amour parfaits et intimes entre le Père et le Fils³. » La sainteté de Dieu est l'amour qu'il se porte à lui-même et la gloire telle qu'elle est manifestée entre les différentes personnes du Père et du Fils.

Parallèlement, Dieu démontre de façon resplendissante sa bonté, son amour et sa sainteté en attirant par l'effet boomerang de son amour des pécheurs autrefois abandonnés. Cet amour qui vient de Dieu et retourne à Dieu nous entraîne dans son sillage (Ro 11.36). Nous sommes les bénéficiaires de l'amour infini du Père pour le Fils et, en retour, nous aimons

3. Jonathan Edwards, « Treatise on Grace », dans *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 21, *Writings on the Trinity, Grace, and Faith*, Éditions Sang Hyun Lee, New Haven, Conn., Yale University Press, 2002, p. 78.

le Fils et le Père. Jésus dit à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés » (Jn 15.9). Puis il dit à son Père : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un [...] afin [...] que le monde connaisse que [...] que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17.22,23). Est-ce possible ? Se peut-il que le Fils nous aime comme le Père l'aime ? Et que le Père nous aime comme il aime le Fils ?

N'est-il pas remarquable que nous, qui formons l'Église, soyons inclus dans l'amour « vaste, incommensurable, illimité et désintéressé » du Père pour le Fils ? La nature même de Dieu, qui se révèle le plus clairement dans l'amour du Père et du Fils l'un pour l'autre et dans leur amour pour le peuple de Dieu, doit se manifester au monde par l'unité et l'amour de l'Église locale (Jn 17.20-26).

L'adoration du Dieu trinitaire

Les théologiens débattent de la question à savoir si un chapitre comme celui-ci sur la doctrine chrétienne de Dieu doit en premier lieu aborder la nature unique de Dieu ou les trois Personnes de la Divinité. Après tout, accorder une importance exagérée à l'*unité* de Dieu peut aboutir à l'hérésie qui considère Dieu comme une seule personne qui porte trois casquettes. Donner trop de poids à sa *trinité* peut conduire à l'hérésie qui considère les trois Personnes de la Divinité comme des personnes humaines que nous côtoyons. Grégoire de Nazianze, un des pères de l'Église primitive forge une belle formule : « Je ne puis concevoir un, que trois ne reluisent à l'entour de moi ;

et je n'en puis discerner trois, qu'incontinent je ne sois réduit à un seul⁴. »

J'ai toutefois commencé par l'unicité de Dieu parce que la Bible commence par là. Il me semble qu'elle le fait pour une solide raison. Lorsque nous fixons notre regard sur Dieu, ce que nous voyons en premier n'est pas le Dieu trinitaire qui conçoit le plan rédempteur. Nous apercevons d'abord un Dieu suprêmement glorieux, saint et puissant et qui nous prive de la gloire (Ro 3.23). Nous contemplons un lion puissant et majestueux. Telle est l'une des principales leçons de l'Ancien Testament.

Cependant, en continuant de scruter et en tenant compte de la venue de Jésus du ciel et de son retour au ciel, nous découvrons quelque chose de plus : un Agneau. Le dernier livre de la Bible nous introduit une fois de plus dans la salle du trône divin où un ancien céleste dit à l'apôtre Jean : « Voici le lion de la tribu de Juda » (Ap 5.5). Jean regarde et n'aperçoit qu'un Agneau qui avait l'air immolé (v. 6). Surprenant ! Le Dieu courroucé est aussi le Dieu saint, le Dieu compatissant, le Dieu juste et le Dieu bon. Dieu est lion et agneau, roi et rédempteur.

Pourquoi étudier la doctrine de Dieu ? Pour que nous puissions nous prosterner avec l'assemblée céleste, contempler le Lion qui est Agneau et proclamer : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (v. 12). Dieu n'est pas un copain. Nous n'allons pas nonchalamment vers lui pour lui taper sur l'épaule, comme si une telle familiarité était un signe d'intimité. Nous nous courbons pour adorer

4. Grégoire de Nazianze, *Du saint baptême*, 40.41, cité par Calvin dans *l'Institution de la religion chrétienne*, I.13.17, Éditions Kerygma/Farel, 1995, p. 98. Calvin ajoute que ce passage lui « plaît fort ».

le Dieu trinitaire – le Père qui nous a élus, le Fils qui est mort à notre place, et l'Esprit qui nous accorde la repentance et la foi, et qui nous scelle en vue du retour du Fils.

La doctrine de Dieu et le reste de la théologie

Dieu n'est pas semblable à vous ou à moi. Il est incomparablement meilleur. Il est plus puissant, plus courroucé, plus aimant, plus majestueux. Il est trois fois saint.

Il est essentiel d'avoir une saine doctrine concernant Dieu avant d'aller plus loin. Soit Dieu devient le centre de notre système solaire doctrinal, soit quelqu'un d'autre prend sa place. Ce que nous croyons à l'égard de Dieu détermine notre croyance à propos de tout le reste :

- notre conception de l'Écriture. Dieu parle-t-il selon la vérité ? La réponse dépend en partie de l'idée que nous avons de sa nature ;
- notre compréhension de l'Évangile. Notre problème est-il lié à un manque de connaissance, à une relation brisée ou à la culpabilité et à la colère ? La réponse dépend de l'idée que nous avons de la sainteté et de la gloire de Dieu ;
- notre conception de l'Église. La qualité de membre d'Église et la discipline s'excluent-elles à tort ? La réponse dépend de l'idée que nous avons de l'amour de Dieu.

Ce que nous croyons à propos de Dieu conditionne notre style de vie. La foi en Dieu n'est pas un simple sujet épistémologique. Elle touche à la seigneurie divine et aux sentiments du cœur. Soit nous sommes révoltés contre Dieu et indifférents aux torts que nous causons aux autres, soit nous lui obéissons

et l'adorons, démontrant ainsi à son peuple l'unité d'amour et de sainteté du Père et du Fils par le Saint-Esprit (Jn 17.20-26). Une croyance saine en Dieu produit en fin de compte des individus saints et une Église charitable, une communauté de personnes qui manifestent la gloire de Dieu devant les cieux et la terre (Ép 3.10).

Lorsque nous appartenons à Christ, nous sommes de moins en moins enclins à penser que Dieu est semblable à nous, et de plus en plus encouragés à devenir semblables à lui (2 Co 3.18 ; 1 Jn 3.2).

Pour approfondir le sujet

FRAME, John M., *The Doctrine of God*, Phillipsburg, N. J., P&R, 2002.

LETHAM, Robert, *The Holy Trinity: In Scripture, History, Theology, and Worship*, Phillipsburg, N. J., P&R, 2005.

PACKER, J. I., *Connaître Dieu*, Éditions Grâce et Vérité, 1994.

WARE, Bruce A., *Father, Son, and Holy Spirit: Relationships, Roles, and Relevance*, Wheaton, Ill., Crossway, 2005.